

Les hauts revenus en France(1998-2006) : Une explosion des inégalités ?

Camille Landais ¹

Paris School of Economics

Juin 2007

Résumé

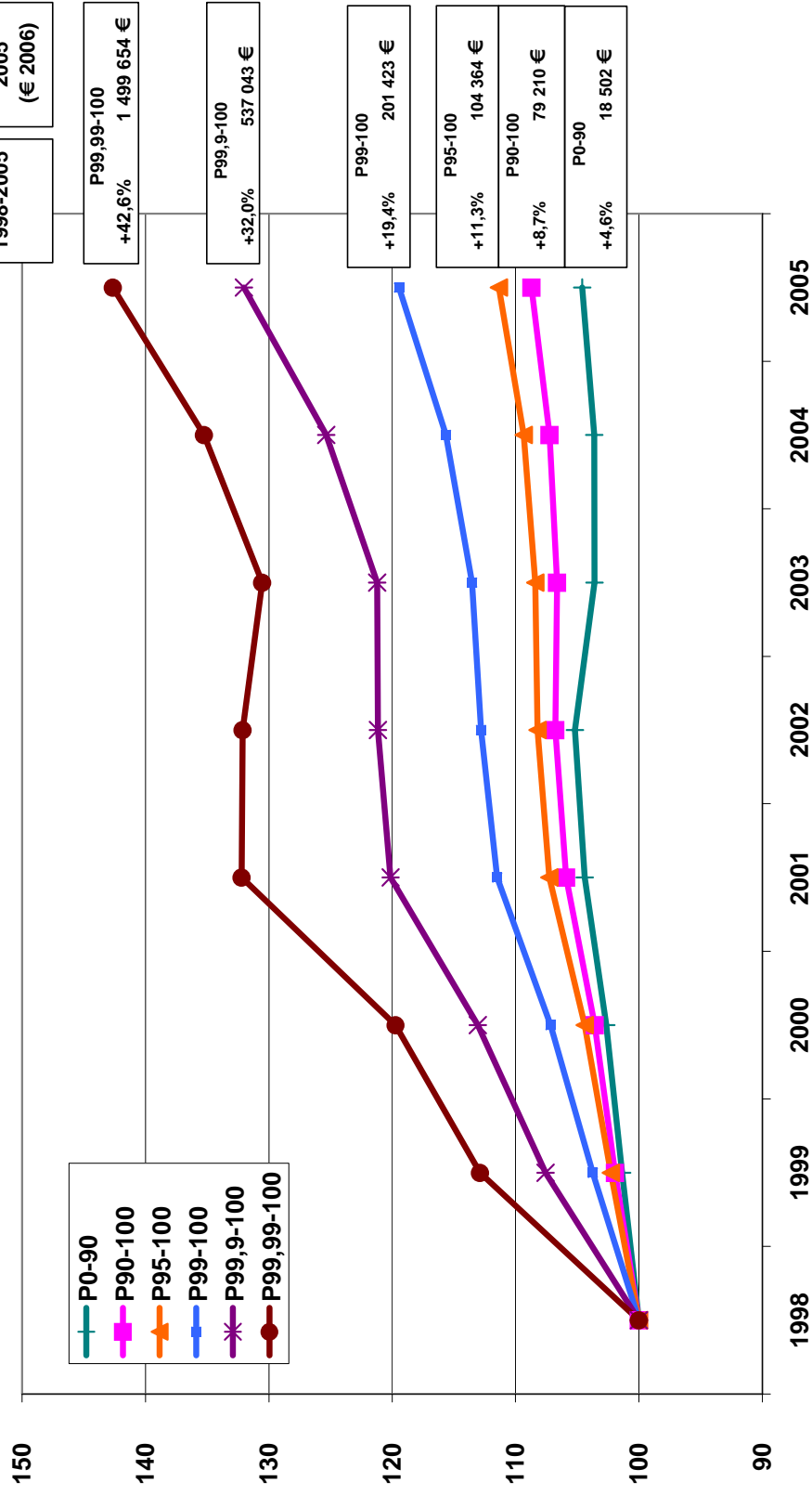
Cette étude analyse l'évolution des hauts revenus à partir de sources fiscales exhaustives. Reprenant et réactualisant les séries (1901-1998) de Piketty pour la période récente (1998-2005), notre travail révèle un fort accroissement des inégalités de revenus depuis 8 ans, du fait d'une augmentation très forte des revenus des foyers les plus riches depuis 1998, tandis que les revenus moyen et médian croissent très modestement sur la période. Cette explosion des hauts revenus est essentiellement concentrée au niveau des foyers du dernier centile, qui voient leur part dans les revenus totaux considérablement augmenter entre 1998 et 2005. En particulier, les 0.01% des foyers les plus riches ont vu leur revenu réel croître de 42.6 % sur la période, contre 4.6 % pour les 90% des foyers les moins riches. La forte croissance des revenus du patrimoine est en partie responsable de ces évolutions, les hauts revenus étant plus que les autres foyers composés de ce type de revenus. Néanmoins, et c'est un fait nouveau, la très rapide augmentation des inégalités de salaires a également fortement participé à cette augmentation des inégalités de revenus. De ce point de vue, la France rompt avec 25 ans de grande stabilité de la hiérarchie des salaires. Tout en restant un pays plus égalitaire que les pays anglo-saxons en termes de distribution des revenus primaires, la tendance actuelle n'exclut pas que la France puisse converger vers les modèles anglo-saxons. Tous les éléments disponibles pour 2006-2007 laissent d'ailleurs penser que la tendance de croissance des hauts revenus et des hauts salaires se poursuit voire s'amplifie.

¹Paris School of Economics. **Contact** :48 Bv Jourdan, 75014 Paris, **Tel** :+33(0)1 43 13 63 37.
E-mail : camille.landais(at)ens.fr.

Les résultats présentés dans cette étude n'engagent que leur auteur.

Fig. 2:

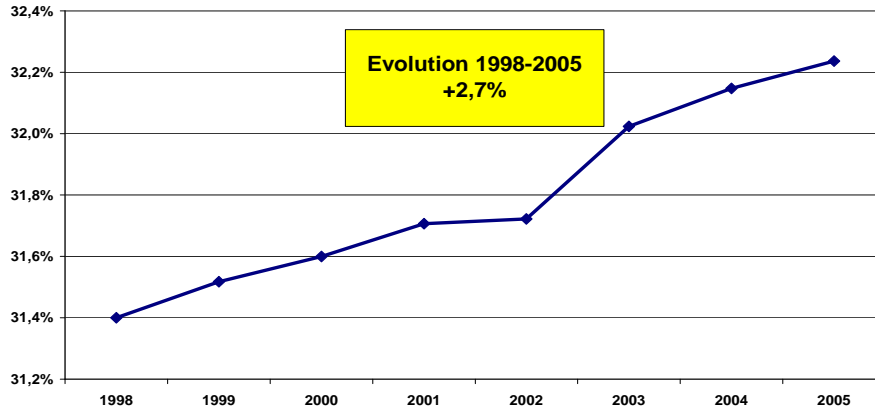
Evolution des revenus moyens déclarés pour différents fractiles euros 2006 base 100=1998



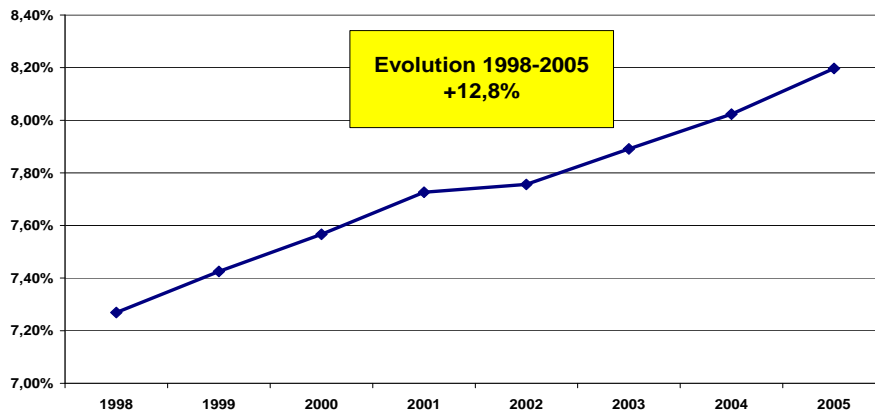
Note : le fractile P90-100 correspond aux 10% des foyers les plus riches (3,5 millions de foyers sur 35 millions), le fractile P95-100 au 5% des foyers les plus riches, etc. Le fractile P99,99-100 correspond aux 0,01% des foyers les plus riches (3 500 contribuables les plus riches sur 35 millions)

Fig. 3:

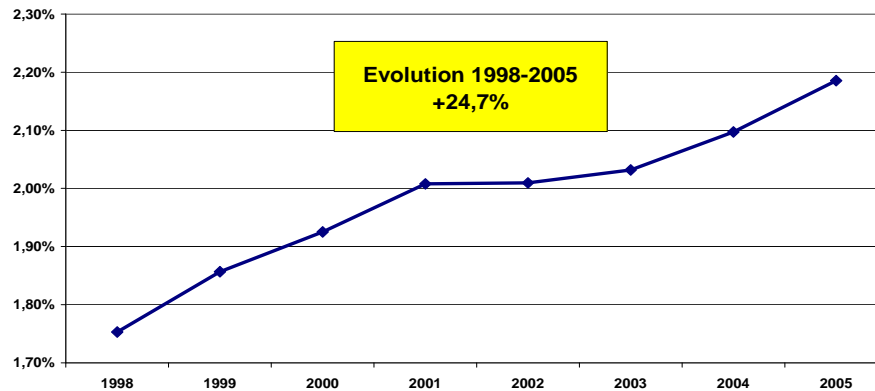
**Part du dernier décile de revenus (P90-100)
dans les revenus déclarés totaux
(1998-2005)**



**Part du dernier centile de revenus (P99-100)
dans les revenus déclarés totaux
(1998-2005)**



**Part du dernier millième de revenus (P99,9)
dans les revenus déclarés totaux
(1998-2005)**

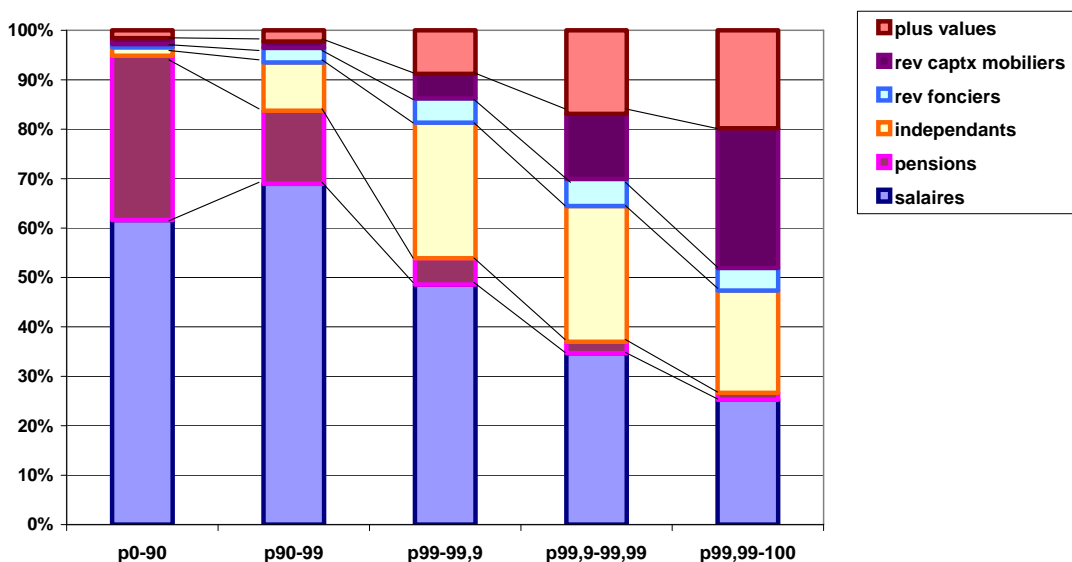


Source : Tableau 20, annexes

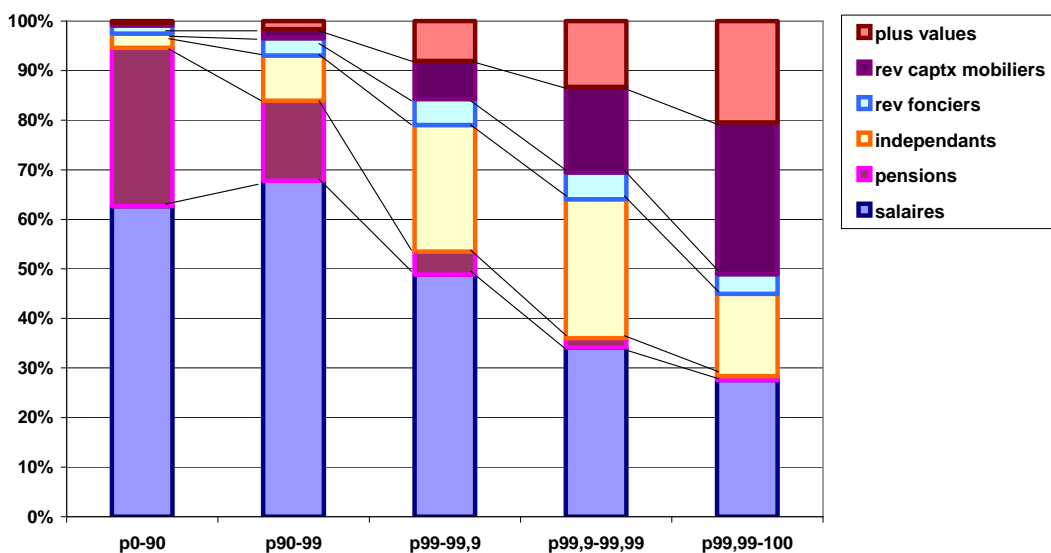
Lecture : En 2005, l'ensemble des revenus des 1 millième des foyers les plus riches représentait 2,2% de l'ensemble des revenus, contre 1,7% en 1998, ce qui représente une augmentation de +24,7% de leur part dans le revenu total

Fig. 4:

Composition des revenus déclarés avec plus values de différents fractiles de revenus (1998)



Composition des revenus déclarés avec plus-values de différents fractiles de hauts revenus (2005)



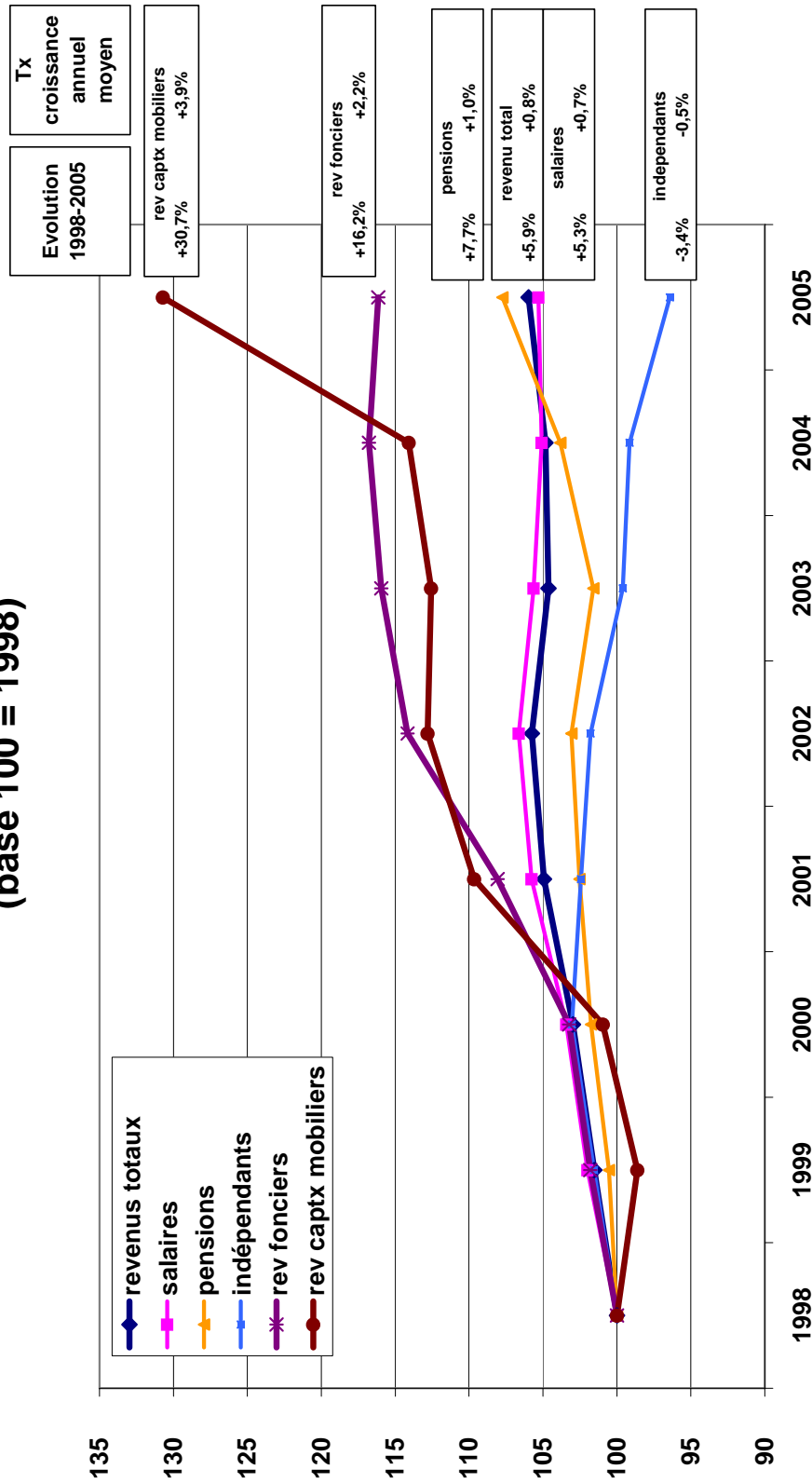
Source : Tableau 23 et suivants en Annexes

Lecture : le fractile P0-90 désigne les 90% des foyers les moins riches; le fractile P90-99 désigne les foyers dont le revenu est supérieur au revenu seuil des 10% des foyers les plus riches mais inférieur au revenu seuil des 1% des foyers les plus riches; etc.

En 1998, les salaires et assimilés représentaient en moyenne 62% du revenu total déclaré en moyenne par les 90% des foyers les moins riches.

Fig. 5:

Evolution des revenus moyens par types en euros constants (base 100 = 1998)



Note : les revenus moyens sont les revenus totaux par type divisés par le nombre de foyers. Il ne s'agit donc pas du revenu moyen par détenteur de chaque type de revenu, mais du revenu moyen par foyer. En particulier, le fait que le nombre de ménages indépendants ait cru moins rapidement que le nombre total de foyers (cf. section 3.2) explique la baisse du revenu moyen des indépendants visible sur ce graphique. A contrario, le fait que le nombre de détenteurs de revenus de capitaux mobiliers ait augmenté moins vite que le nombre de foyers total implique que les revenus de capitaux mobiliers se sont concentrés, et donc que la croissance du revenu moyen de capitaux mobiliers par foyer détenteur de ce type de revenu a augmenté encore plus vite que le revenu de capitaux mobiliers par foyer visible sur notre figure.

La conséquence de cette croissance extrêmement rapide des plus hauts salaires face à la stagnation du reste de la distribution des salaires est la forte augmentation des inégalités de salaires mesurées par la part des hauts salaires dans l'ensemble des salaires distribués, que l'on peut observer sur la figure 10. L'évolution de l'indice de Gini de la distribution des salaires donne le même type de résultat (cf. annexe, figure 18). Le plus frappant est l'importance de la croissance des rémunérations des quelques milliers de salariés formant la queue de distribution des salaires que l'on peut assimiler aux top managers et aux banquiers et traders percevant les plus gros bonus et intéressements. Leur part dans les salaires totaux a presque augmenté de moitié (+44% entre 1998 et 2005).

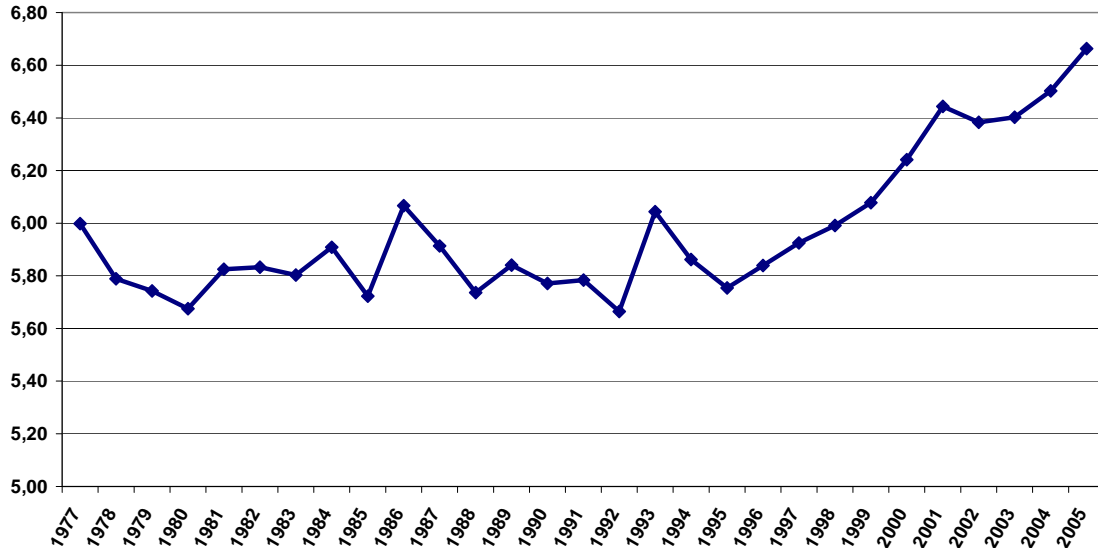
Fig. 10:



Il s'agit bien, en outre, et comme le montre la figure 11, d'une véritable rupture après une phase de grande stabilité de la structure des salaires. Cette évolution par ailleurs paraît lourde et la plupart des informations disponibles sur les évolutions de salaires pour 2006-2007 indiquent que la tendance se poursuit. Ainsi l'ACOSS dans son point de conjoncture

Fig. 11:

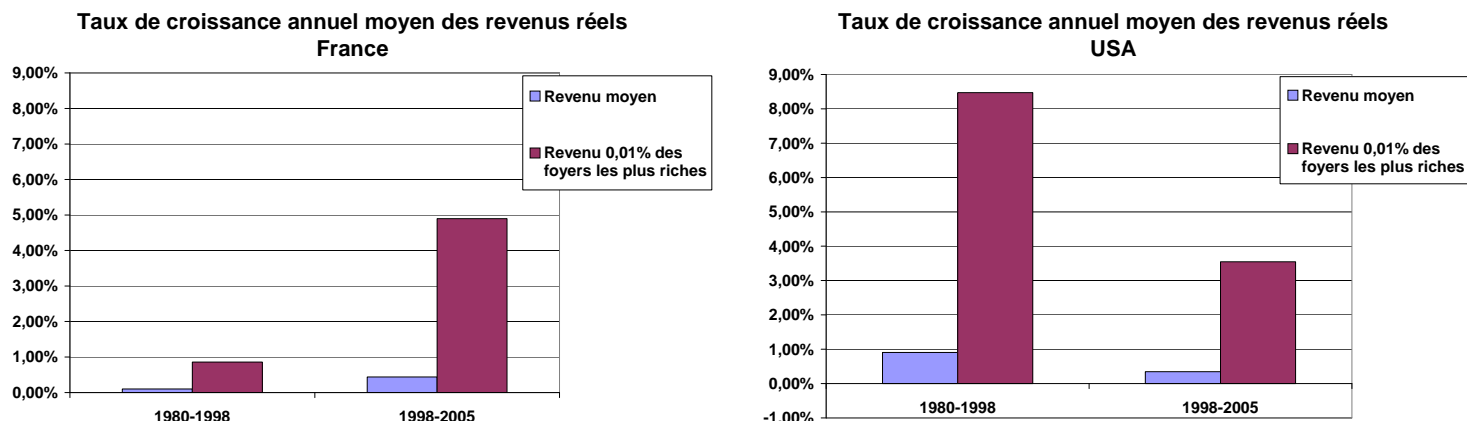
**Part du dernier centile de salaires dans les salaires totaux
(1977-2005)**



et 2005, +4%, passant de 21 400 euros à 22 200 euros (euros 2006). Comme la stagnation des salaires moyens, cette stagnation du revenu indépendant moyen dissimule une profonde dispersion entre 1998 et 2005 de la distribution des revenus des indépendants. Comme le prouve la figure 12, les évolutions ont été très contrastées selon le niveau dans la hiérarchie des indépendants.

Les indépendants appartenant au bas de la distribution ont vu globalement leur revenu baisser : plusieurs facteurs l'expliquent, mais le plus important est sans aucun doute la croissance du nombre d'indépendants au régime micro suite aux lois Dutreil facilitant la création d'entreprises individuelles par les salariés. En revanche, en haut de la distribution, les indépendants ont vu leur revenu augmenter sensiblement plus vite que la moyenne, et même très fortement au niveau du dernier décile d'indépendants et du dernier centile. Conséquence, une forte augmentation de la concentration des revenus indépendants au niveau des foyers du dernier centile de revenu, déjà notée sur le tableau de la figure 8.

Fig. 13: Taux de croissance annuel moyen des revenus réels (hors plus-values) pour différents fractiles, France/USA, 1980-2005 (Source : Saez, Piketty, calculs de l'auteur)



Saez actualise systématiquement les données disponibles pour les Etats-unis¹⁵. De ce fait nous pouvons suivre les évolutions récentes en France et aux Etats-Unis, et les comparer aux évolutions historiques grâce aux résultats de Piketty (2001) pour la période avant 1998.

La figure 13 expose le taux annuel moyen de croissance du revenu réel hors plus-values en France et aux Etats-Unis de 1980 à 1998 (période de fort accroissement des inégalités outre-atlantique) et de 1998 à 2005. Aux Etats-Unis, on constate un très fort écart d'évolution, aussi bien sur la période 1980-1998 que sur la période récente. Pour la France, il apparaît qu'après une période de grande stabilité de 1980 à la fin des années 90, où le revenu moyen stagnait tandis que les hauts revenus croissaient très faiblement, les hauts revenus se sont mis à croître très rapidement sur la période récente tandis que le revenu moyen continuait sur les mêmes rythmes tendanciels de faible augmentation. La France, après une période de grande stabilité des hauts revenus de 1980 à la fin des années 90 semble donc rattraper la tendance observable dans les pays anglo-saxons actuellement. La croissance actuelle des hauts revenus français est en outre, comme l'atteste la figure 13 inférieure mais pas structurellement éloignée de l'évolution connue par les très hauts revenus américains dans les années 90. Surtout, la croissance récente des très hauts revenus français est supérieure à la croissance que les très hauts revenus ont connu outre-atlantique entre 1998 et 2005. Le ralentissement de la croissance des très hauts revenus américains sur la période par rapport aux années 1980-1998 peut avoir des causes passagères, comme le trou d'air connu par l'économie américaine entre 2000 et 2002, qui a pu jouer sur les salaires, primes et intéressements des plus hauts salaires. Il n'en demeure pas moins que les évolutions françaises ne sont pas structurellement différentes des évolutions anglo-saxonnes pour la période récente.

S'il est encore trop tôt pour trancher quant à une évolution structurelle des hauts

¹⁵Ces données sont disponibles sur son site web à l'adresse suivante : <http://www.econ.berkeley.edu/saez/index.html>